

## LE MICRO-COUP DE GUEULE

Face à la faux-culerie ambiante, la tendance est aux coups de gueule et autres indignations à gogo. Mais ces éruptions émotives sont-elles bien efficaces ?

**L'ESSAYISTE OLIVIER BARDOLLE  
S'INTERROGE... (ET ERWANN TERRIER DESSINE)**



Avez-vous noté ces temps-ci à quel point nos concitoyens sont portés sur le « coup de gueule » ? Il est vrai qu'ils ont toujours eu la réputation d'être d'invétérés râleurs et d'irascibles protestataires, mais le « coup de gueule », autrefois cantonné aux cafés du commerce, s'est répandu dans toutes les couches de la société française. Personnalités médiatiques, littéraires, ou politiques, ils y vont tous de leurs petits « coups de gueule », ici et là, sur tous les sujets qui leur passent par la tête, en prenant l'air satisfait de ceux à qui on ne la fait pas, et n'hésitent pas à dire ce qu'ils pensent, et à le faire sans inhibition excessive. Peut-être que le « *Indignez-vous !* » de Hessel a contribué à décoincer la population qui n'hésite plus désormais à faire partager, à voix haute et dans les termes les plus crus (genre « *casse-toi pauvre !* »), ses innombrables indignations perpétuelles, et perpétuellement irrésolues.

Bon, on peut les comprendre, il y a effectivement de quoi la ramer, car l'époque est décevante, pourtant ils devraient aussi se soucier du degré d'efficacité de la méthode, tant ces facilités émotives s'avèrent peu performantes. En effet, a-t-on jamais vu Gandhi procéder par «

coup de gueule » pour faire avancer ses idées ? N'y a-t-il pas quelque chose de foncièrement limité dans cette pratique qui tient plus du défoulement personnel que de l'obsession du bien public ? Ne serait-ce pas là de simples flatulences de l'esprit, exhalées par des cerveaux un brin ballonnés ? D'abord, ce n'est pas parce que l'on dit ce que l'on pense que ce que l'on pense est vrai. On peut dire beaucoup d'in-

finies bêtises dans un « coup de gueule ». Celui-ci soulage le gueular, de droite comme de gauche, mais il arrive aussi assez souvent qu'il soit inaudible (à cause de l'inflation des « coups de gueule »), ou pire encore, simplement accablant (par excès d'inepties). En fait, et on le sait bien, il faudrait moins de « coups de gueule » et plus de réflexion. Pour cela, il conviendrait d'intégrer à sa démarche l'idée de la complexité des choses, l'humilité liée à l'étendue toute relative du savoir dont on dispose, et le respect, teinté de politesse (quel ancien mot !) que l'on accordait jadis (c'était hier) à son auditoire, dès lors que l'on s'exprimait dans l'espace public. En conclusion, au prochain « coup de gueule » dont vous pourriez être le témoin, marrez-vous (à la Cohn-Bendit version 68) en prenant l'air de celui qui pense clairement : « *gueule toujours, tu m'intéresses.* »

DERNIER OUVRAGE PARU  
DE LA JOIE DE VIVRE PAR TEMPS HOSTILES  
(L'ÉDITEUR, 152 PAGES, 12€)